

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 32 (1881)

Artikel: L'écrin du coeur
Autor: Rossel, Virgile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Car partout après vous, marquant votre passage,
Les chefs-d'œuvre ont paru, fruit d'un noble labeur,
Et sur le monde entier, vous avez d'âge en âge
Fait naître chaque jour la gloire et le bonheur.

Berne, août 1881.

MARIE JUILLARD.



L'ÉCRIN DU CŒUR.

I. LES RIRES.

Les enfants aux belles dents blanches,
Au front lisse, au regard mutin,
Nous enchantent, dès le matin,
Du bruit de leurs ivresses franches.

Comme des chansons dans les branches,
Leur joyeux babil argentin
Prend un air gaîment libertin,
Loin des leçons, les beaux Dimanches.

Que vous êtes toutes nos joies,
Tous nos bonheurs, tous nos amours,
Vous qui bordez nos tristes voies,

Vous qui remplissez tous nos jours
De fleurs aux doux parfums de myrrhes,
De rayons de soleil, — de rires !

II. LE SOURIRE.

Le printemps a des fleurs discrètes
Se voilant à chaque regard ;
Il faut les chercher à l'écart,
Bien à l'ombre et dans les retraites.

Les mains frivoles et distraites
Qui font leur bouquet au hasard,
Trouvent ces mignonnes sans fard,
Bonnes au plus pour des poëtes.

Mais tous ceux qui les ont cueillies,
Ces fleurs aux arômes subtils,
Pensées ou blanches ancolies,

Les aiment... Aussi savent-ils
Qu'au monde rien ne peut séduire
Une âme comme un pur sourire.

III. LES REGARDS.

Vous n'osiez me dire, cher ange,
Quand je rêvais à vos genoux,
Quand nos âmes faisaient pour nous
Entre elles le divin échange ;

Vous n'osiez — une peur étrange
Vous défendait le mot si doux —
Clore le furtif rendez-vous
D'un aveu d'amour sans mélange.

Tu tremblais de laisser ton cœur
Trahir son intime pensée,
De te donner à ton vainqueur ; —

Tout émue et tout angoissée,
Ta tendresse en éclatait mieux
Et je l'ai lue en tes beaux yeux.

IV. LES BAISERS.

Il en est qui sont une ivresse,
Une fièvre, une déraison, —
L'âcre volupté d'un poison
Et les douceurs d'une caresse.

Mais il en est d'une tendresse
Plus pure qu'au vague horizon
La lumineuse floraison
Des astres dans la nuit qui baisse.

Lesquels choisir, lesquels aimer
De ces joyaux d'amours charmantes
Que sur leurs lèvres vont semer

Et les amants et les amantes ?
O mignonnes ! dites-le nous !
— “ Les choisir tous ! les aimer tous ! ”

V. LES LARMES.

Plus qu'un regard, plus qu'un sourire,
Et même plus que des baisers,
Il faut aux cœurs martyrisés
Qu'une déception déchire ;

Il faut à tout ce qui soupire,
Aux souffrants, aux inapaisés,
Les rayonnements irisés
D'une larme qui vient reluire.

O pleurs qui tombez de nos yeux,
Comme rosée aux fleurs mourantes,
Lumières des fronts soucieux

Et des âmes désespérantes,
Vous êtes doux comme un bonheur
Et sacrés comme une douleur.

VIRGILE ROSSEL.

Mars 1882.

